

RENATA KRUPA

LA TRADUCTION EN FRANÇAIS  
D'UN MESSAGE AUDIOVISUEL, LE SOUS-TITRAGE  
ET LA MÉDIATION INTERCULTURELLE  
AUTOUR DE *LA FÊTE DE LA MOISSON* EN POLOGNE –  
ASPECTS THÉORIQUES ET PRATIQUES

INTRODUCTION

La *Fête de la moisson* est une cérémonie qui a lieu après les récoltes des céréales destinées principalement à la fabrication du pain. Dans la tradition polonaise, le pain est considéré, à travers les siècles, comme un symbole de prospérité, de travail, de solidarité et de valeurs chrétiennes. La Fête de la moisson est ancrée dans la tradition polonaise, souvent représentée dans les œuvres littéraires et dans la peinture. C'est une fête de l'agriculture, accompagnée de festivités.

L'objet de cet article est de partager quelques observations sur les aspects théorique et pratique du sous-titrage et de la traduction en français du message audiovisuel polonais – *Ikonoğrafia zboża i chleba w polskiej tradycji dożynkowej* ('Iconographie du blé et du pain dans la tradition polonaise de la *Fête de la moisson*') – ainsi que sur la problématique liée au travail de groupe en classe de langue avec les étudiants, pour la plupart bilingues.

---

RENATA KRUPA, docteure – Université Jean Moulin Lyon 3, Faculté des Langues, Langues Étrangères Appliquées anglais-polonais, maître de conférences, responsable du Département d'études polonaises ; courriel : [renata.krupa@univ-lyon3.fr](mailto:renata.krupa@univ-lyon3.fr); ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-5777-8919>.

Dr RENATA KRUPA – Uniwersytet Jean Moulin Lyon 3, Wydział Filologiczny, Lingwistyka Stosowana Angielsko-Polska, kierownik Katedry Polonistyki; e-mail: [renata.krupa@univ-lyon3.fr](mailto:renata.krupa@univ-lyon3.fr); ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-5777-8919>.

RENATA KRUPA, PhD – University Jean Moulin Lyon 3, Faculty of Languages, Applied Foreign Languages English-Polish, head of the Department of Polish Studies; email: [renata.krupa@univ-lyon3.fr](mailto:renata.krupa@univ-lyon3.fr); ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-5777-8919>.

Dans le présent travail, nous proposons une réflexion sur le rôle de la communication interculturelle dans l'enseignement de la traduction en licence LEA (Langues étrangères appliquées) et nous examinons comment, à partir d'un exemple audiovisuel, améliorer les compétences des étudiants en matière de transfert interculturel et de médiation (CECR, 2001, 2018) dans le cadre du cours de version polonais-français.

La problématique liée à la médiation interculturelle et à la traduction est à la fois d'ordre linguistique et culturel. L'analyse de la traduction du message audiovisuel sera centrée sur les aspects suivants :

- la traduction comme l'expression des connaissances culturelles, historiques et contextuelles
- la traduction des *culturèmes* ainsi que les difficultés à transposer certains concepts de la langue source dans la langue cible
- la traduction comme activité de médiation
- la spécificité de la traduction audiovisuelle et les caractéristiques du sous-titrage

L'objet de ce travail est de sensibiliser les étudiants aux problèmes de la traduction, compte tenu de la spécificité de la traduction du message audiovisuel, de son adaptation technique, des procédés choisis (omission, suppression, adaptation, équivalence), ainsi que de la médiation interculturelle. Il ne faut pas oublier que le sens des sous-titres est le résultat d'éléments verbaux, aussi bien que visuels et sonores. Le sous-titrage entraîne principalement des pertes au niveau de la quantité du texte traduit.

La complexité de la problématique nous a amenée à élargir considérablement notre champ d'études, qui était initialement limité à présenter uniquement les aspects utiles à l'expérimentation et à l'analyse des exemples. Nous considérons que l'aspect théorique permet d'étayer l'analyse des exemples cités dans le texte.

## 1. DIMENSION SOCIO-CULTURELLE DU TEXTE SOURCE ET DU TEXTE CIBLE

La traduction du message proposé exigeait, en premier lieu, la connaissance des deux réalités culturelles liées à la *Fête de la moisson* et à la symbolique du pain. Il faut souligner que certains étudiants étaient dans l'incapacité de décrire la Fête de la moisson, la présentant comme une coutume appartenant exclusivement au passé. Le premier contact avec le message et le texte nécessitait une approche socio-culturelle des dénominations dans les deux langues ainsi que leur symbolique.

Dans la tradition polonaise, le pain symbolise la prospérité. On le partage avec son prochain au nom des valeurs chrétiennes. Il est devenu le symbole du dur labeur de l'agriculteur. Comme le rappelle Dorota Śliwa (2019 : 136), « la fabrication du pain, aliment de base, a son importance et son histoire ». Le pain possède aussi une dimension spirituelle : il est l'essence même de l'Eucharistie (corps du Christ), ce qui explique pourquoi personne ne jette le pain à la poubelle en Pologne.

Certaines fêtes marquent la succession des saisons, rythmée par les temps du travail et ceux de la nature. La Fête de la moisson est la célébration d'une clôture, en même temps que l'annonce d'un renouveau. Les dimensions sociale et culturelle (les messes et les bénédictions) sont très présentes dans la société polonaise. Ce type de cérémonie permet également de conforter l'identité de la nation, majoritairement catholique.

Les premières évocations de la Fête de la moisson en Pologne remontent au XVI<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les actions de grâce pour les récoltes étaient organisées par les nobles seigneurs avant de se répandre jusqu'aux chaumières à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (évoquées dans le film regardé).

La Fête de la moisson, appelée en polonais *Dożynki*, se déroulait à la campagne, quand les travaux des champs touchaient à leur fin et que les récoltes étaient terminées. Elle consistait à remercier pour les bonnes moissons de l'année et à prier pour qu'elles soient abondantes l'année suivante. Pendant longtemps, les récoltes ont donné lieu à des festivités, clôturant un travail collectif.

Le président de la République de Pologne, Ignacy Mościcki est considéré comme le père de la Fête de la moisson, organisée à l'échelle nationale. Il coordonna pour la première fois dans la Pologne indépendante, le 28 août 1927, la *Fête du pain et de la moisson* dans la ville de Spała. Depuis cette date jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la fête fut organisée chaque année.

Après la Seconde Guerre mondiale, la tradition de la Fête de la moisson a été relancée, mais sous une forme différente, organisée souvent dans les stades, à des fins de propagande communiste.

A cette époque, la Fête de la moisson était célébrée à grande échelle, car le paysan était l'un des héros de la propagande du parti communiste. De nos jours, avec la diminution importante du nombre d'agriculteurs, la fête n'est pas présente dans tous les villages.

La fête est revenue, dans une Pologne libre, en 2000. Depuis, elle est organisée chaque année sous le haut patronage du président de la République de Pologne, souvent à la fin du mois d'août ou au début du mois de septembre.

En France, c'est dans les années 1930 que l'on prend conscience de la nécessité de célébrer les fêtes rurales, parmi lesquelles la Fête de la moisson. Cepen-

dant, la *Fête des épis*, célébrée le 15 août, à la gloire de la Sainte Vierge (on lui offrait des épis à l'église), répandue anciennement dans l'Ile-de-France, date du XVIIIe siècle (Van Gennep, 1951 : 2374).

La plupart des fêtes rurales s'inscrivent dans les calendriers saisonniers des activités : élevage, culture, moisson, vigne ou arboriculture. Les fêtes rurales sont d'abord traditionnellement les fêtes patronales, car il faut que les récoltes et les vendanges à venir soient sous une sainte protection. La conclusion des travaux dans une commune était généralement accompagnée d'une fête collective importante (Haumont & Lacroix, 2010 : 36) :

Les fêtes des moisson ont toujours mêlé fêtes particulières et fêtes collectives parce que les moissons et le battage nécessitaient la mobilisation d'un grand nombre de travailleurs, jusqu'à ce que les premières batteuses à vapeur puis les moissonneuses-batteuses réduisent les personnels mobilisés, ces travaux étaient l'occasion de grands repas festifs.

Des fêtes de la moisson avec défilés de chars décorés ont été organisés entre 1935 et 1945 dans un très grand nombre de localités, en majeure partie par les *Jeunesses agricoles chrétiennes* (JAC). C'est ainsi que Arnold Van Gennep (1951 : 2375) les décrit :

À Crécy-en-Brie, avec la participation de trente communes voisines (chars décorés), en présence du préfet de Meaux et du vicaire général de Maux, qui célébra une messe en plein air, le 6 septembre 1942. Costumes et chansons folkloriques. Élection de la Reine des Moissons. Au cours de la messe eut lieu la bénédiction des produits du vieux sol briard, blé, farine, vin, pain, volailles et légumes présentés par des jeunes filles et jeunes gens costumés à l'antique.

Les rituels liés à la fête de la moisson variaient d'une région à l'autre. A titre d'exemple, nous pouvons citer la description des festivités en Anjou et à Poitiers (Van Gennep, 1951 : 2380) :

Dans tout l'Anjou, on portait à l'autel de la Vierge comme prémices une gerbe de blé, une botte de lin, un paquet de filasse, une citrouille, un melon. Le tout était vendu le dimanche à l'encan devant la porte principale de l'église à la sortie de la grande messe.

Dans le Poitou, encore en 1930-1939, on fabriquait avec la première farine de l'année la galette de mi-août ; on déposait de ces galettes sur l'autel de la Vierge.

Quant aux processions annuelles en faveur des moissons, elles paraissent avoir été plus abondantes en régions montagneuses qu'en plaines.

Comme le soulignent les auteurs, en France, à partir de la fin des années 1960, et jusqu'à nos jours, la volonté de faire réapparaître la Fête de la moisson fait que certaines villes et villages l'organisent toujours. Par exemple, la ville de Provins

en Seine-et-Marne organise la Fête de la moisson traditionnellement tous les ans. La publicité en 2019 (<https://www.youtube.com/watch?v=BqwU8X37->) a attiré de nombreux visiteurs :

Unique en France, car c'est la seule fête de la moisson qui ne se déroule pas dans les champs, mais sur les places et les rues du village, comme autrefois. Les animations permanentes :

battage à l'ancienne

moulin à farine

baptême de tracteurs anciens

stand tressage de blé

produits régionaux et artisanat

exposition « De la moisson à la fête »

exposition d'images anciennes.

Souvent associée à des rituels profanes ou sacrés, la fête est toujours liée au passage du temps. Comme la plupart des ouvrages de référence le désignent, le mot *fête* possède certains traits communs (Labaune-Demeule, 2006 :11) : « la fête désigne un ensemble de réjouissances à caractère public ou privé, célébrées à l'occasion d'un événement particulier, qui peut être périodique, ou dont on souhaite marquer la commémoration ».

La définition de la fête officielle a été donnée, entre autres, par Mikhail Bakhtine (1973 :18) :

La fête officielle, parfois même à l'encontre de son intention, validait la stabilité, l'immuabilité et la pérennité des règles régissant le monde : hiérarchie, valeurs, normes et tabous religieux, politiques et moraux en usage. La fête était le triomphe de la vérité toute faite, victorieuse, dominante, qui prenait les apparences d'une vérité éternelle, immuable et péremptoire.

Les nouvelles conditions de travail avec des machines agricoles ont fait disparaître certaines coutumes et l'organisation du travail des agriculteurs a considérablement changé. A l'aube du XIXe siècle, on ne rencontrait que des moissonneurs faucilles ou faux à la main, vers la fin du XIXe se répandirent les faucheuses mécaniques à cheval avant d'être remplacées par les moissonneuses.

## 2. DE LA TRADUCTION AU CULTURÈME – QUELQUES DÉFINITIONS

Il résulte de la partie précédente que certaines fêtes comme *Dożynki* ('Fête de la moisson') font partie des traditions polonaises et constituent l'héritage culturel

polonais. L'objectif de cette partie du travail sera de souligner l'importance du *culturème*, compris comme une unité porteuse d'information culturelle, lorsqu'il s'agit de traduire des contenus culturels.

L'étude traductologique de la culture (Sarapuk, 2017) se situe au croisement de plusieurs champs disciplinaires. Ainsi, trois grands axes se dessinent :

- a. Les recherches sur le *culturème* et, de façon plus générale, l'expression de la culture dans la traduction.
- b. Les recherches traductologiques orientées vers les disciplines non-littéraires, dites « professionnelles » ; la transmission culturelle ne fait pas partie des objectifs immédiats mais elle est présente.
- c. Les recherches sur les littératures de grande diffusion, et sur l'expression de la culture dans ces littératures.

Le concept de *culturème*, lié à la dimension socioculturelle de la traduction, est connu par ses affinités avec le *transfert culturel* et l'*interculturel*. Le *culturème* est décrit le plus souvent comme *une unité porteuse d'information culturelle*.

G. Lungu-Badea (2009 :18) définit le *culturème* comme :

1. Tout support de signification dans une culture donnée.
2. L'ensemble des faits culturels spécifiques à des domaines de spécialité très variés. Les *culturèmes* font allusion à un contexte extralinguistique, d'où leur nature historique, culturelle, littéraire....

Nous pouvons élargir cette définition par une dimension ethnolinguistique du *culturème*, représenté par les recherches de Alicja Nagórko et al. (2004). Cette dernière souligne que les *culturèmes* sont une sorte de mots-clés permettant à une nation de s'identifier, de définir sa relation à la tradition et aux valeurs communément partagées. A cet ensemble appartiennent les noms de valeurs comme *Bóg* (Dieu), *Jezus* (Jésus), *Matka Boża* (Mère de Dieu), *honor* (honneur), *pracowitość* (travail), *gościnność*, (hospitalité), *chleb* (pain), des symboles nationaux comme *ojczyzna* (patrie), *szlachta* (noblesse), ainsi que les toponymes nationaux comme *Polska* (Pologne), *Jasna Góra* (lieu de culte de la Vierge), *Wawel* (château royal), *Wisła* (La Vistule).

Dans le message audiovisuel polonais : *Ikonoğrafia zboża i chleba w polskiej tradycji dożynkowej* ('Iconographie du blé et du pain dans la tradition polonaise de la Fête de la moisson'), nous pouvons citer de nombreux exemples de *culturèmes* :

*Dożynki to obyczaj bardzo stary* ('La fête de la moisson est une tradition très ancienne').

*Tradycja świecenia pokarmów w Wielką Sobotę* ('La tradition de la bénédiction de la nourriture le Samedi Saint').

*Jakość polskiego pieczywa słynie na świecie* ('La qualité du pain polonais est connue dans le monde entier').

*Przed chlebem klękamy, bo chleb jest materia Eucharystii* ('Nous nous agenouillons devant le pain car le pain est la matière de l'Eucharistie').

*Chleb to był i jest symbol ciężkiej pracy rolnika.* ('Le pain était et demeure le symbole du dur labeur de l'agriculteur').

*Na Jasnej Górze od wielu lat (...) dziękujemy dobremu Bogu za zebrane plony ziemi, za ziarno, które stanie się mąką na chleb.* ('A Jasna Góra, nous remercions le Bon Dieu pour les récoltes obtenues, pour les graines qui deviendront la farine, puis le pain').

*Nasze dziękczynienie zawsze jest wyrazem wielkiej wiary i szacunku dla tych, którzy troszczą się o codzienny chleb.* ('Notre action de grâce est toujours l'expression d'une grande foi et d'un grand respect envers ceux qui s'occupent du pain quotidien').

Nous pouvons élargir la liste initiale des culturèmes en y ajoutant les mots : *Dożynki* (Fête de la moisson), *Wielka Sobota* (Samedi Saint), *święcenie pokarmów* (bénédiction de la nourriture), *Jasna Góra* (lieu de culte de la Vierge), *praca* (travail), *wiara* (foi), *szacunek* (respect), *dziękczynienie* (action de grâce), *polskie pieczywo* (pain polonais).

Il convient de souligner que toute la vie sociale est régie par une codification assez stricte concernant la ritualité, les interactions et la gestuelle. La dimension socio-culturelle, historique, voire anthropologique des traductions est souvent soulignée. La connaissance des rites, des coutumes, des culturèmes, des comportements, l'expression des émotions, la description, le non-verbal participent activement à l'élaboration du texte traduit.

Lorsqu'on évoque la culture, on évoque un système de valeurs, comme le respect du pain, des modèles d'organisation sociale, et des règles qui sont à la base de cette organisation (le Polonais est un grand consommateur de pain, de produits dérivés, et de céréales en général).

Il existe différentes façons de traduire. Comme le rappelle Jean-René Ladmiral (1994 :18) :

Le concept de traduction lui-même fait problème ! Si l'on synthétise la plupart des définitions qui entreprennent de saisir ce qui fait la nature de la traduction, on en reviendrait à un énoncé de base du type : *la traduction produit un texte-cible sémantiquement, stylistiquement, poétiquement, rythmiquement, culturellement, pragmatiquement.... équivalent au texte-source.*

Parmi les approches les plus connues, nous pouvons citer la dichotomie entre les *sourciers* et les *ciblistes*. Il s'agit de deux options possibles selon la nature du

texte à traduire : prévalence de *la culture source* ou de *la culture cible* (Oustinoff, 1994 :51) :

Les *sourciers* (qui) s'attachent au signifiant de la langue, et privilégient la langue-source et les *ciblistes* (qui) mettent l'accent non pas sur le signifiant, ni même sur le signifié, mais sur le sens, non pas de la langue mais de la parole ou du discours, qu'il s'agira de traduire en mettant en oeuvre les moyens propres à la langue cible.

Il s'agit de se concentrer sur un « équivalent culturel » du *texte source* dans le *texte cible*.

Cependant, la traduction audiovisuelle est un genre aux multiples facettes qui ne se limite pas à la traduction du texte et à la recherche des équivalents. Comme le rappelle Yves Gambier (2004 :1) :

Trois problèmes fondamentaux se posent dans le transfert linguistique audiovisuel, à savoir la relation entre images, son et paroles, la relation entre langue étrangère et langue d'arrivée, enfin la relation entre code oral et code écrit, imposant de se ré-interroger sur la norme de l'écrit dans des situations où les messages sont éphémères.

La dimension linguistique ne constitue qu'une partie d'un ensemble plus complexe.

Les sous-titres invitent à s'interroger sur la notion d'équivalence qui se trouve au centre de toute traduction. Le texte source et la traduction sont équivalents dans la mesure où ils contiennent les mêmes informations. Dans ce cas, le processus de traduction est compris comme un *transfert interlinguistique*.

Dans le cas du sous-titrage, c'est le récepteur de la langue cible, le public, pour lequel le texte est traduit, qui se trouve au centre du processus de la traduction. La traduction n'est donc pas un simple transfert d'information d'une langue à une autre, mais elle apparaît comme un *transfert interculturel*, (Dumas, 2014). Le modèle de la communication interculturelle doit se concentrer sur la réception du message. C'est l'exigence de lisibilité d'un texte qui sera le critère déterminant d'un sous-titrage réussi.

### 3. TRADUCTION AUDIOVISUELLE – SOUS-TITRAGE

Le secteur professionnel de la traduction audiovisuelle est en évolution constante depuis quelques années, même si la traduction audiovisuelle restait dans les années 2000, comme le remarquait Y.Gambier (2004 :12) « un genre largement inexploré ». L'auteur se pose les questions sur les paramètres qui orientent diverses pratiques de transfert culturel dans l'audiovisuel, et des conditions empiriques de leur réalisation.

La traduction audiovisuelle est un type de traduction qui tient compte à la fois du son et de l'image pour exprimer pleinement le contenu diffusé. Elle consiste à transposer d'une langue à une autre les éléments verbaux contenus dans différentes productions.

Les productions audiovisuelles sont réalisées grâce à l'aide de dispositifs technologiques adaptés. Les principales formes de traduction des messages audiovisuels sont le sous-titrage et le doublage. Pour réaliser un sous-titrage réussi, il est nécessaire de prendre en compte la spécificité culturelle du texte ainsi que celle des séquences enregistrées. C'est essentiellement un travail d'adaptation à la langue et à la culture cible sans oublier la nécessité d'adapter la longueur des phrases afin que le destinataire (spectateur) ait le temps de lire le texte. Cela nécessite un travail important de choix de contenus, souvent lié à la suppression consciente de fragments de texte.

Nous pouvons décrire la relation entre le texte et l'image de la manière suivante (d'après Tomaszkievicz, 2010 : 39-40) :

- Relation de substitution (équivalence) = pas d'équivalence totale
- Relation de complémentarité = fonctionnement indépendant ; relation la plus classique entre le verbe (le texte) et l'image qui prend en compte la totalité d'un communiqué
- Relation d'interprétation = les images expliquent et illustrent un fragment de texte
- Relation de parallélisme = pour comprendre l'ensemble, il faut comprendre à la fois le texte et l'image

Dans la communication audiovisuelle, le transfert verbal garde certaines informations du texte original et en omet d'autres. Nous avons plus souvent recours à la sélection, l'omission, la suppression et la condensation qu'à l'amplification.

La traduction audiovisuelle est une sorte de *manipulation du texte source*, dont les limites techniques de présentation sont à prendre en considération.

Comme le remarque Louis Gillet (2019), la discipline du sous-titrage est antérieure à l'arrivée du cinéma parlant, mais c'est avec le cinéma parlant, à partir de 1929, que le sous-titrage devient très utilisé. C'est avant tout un procédé moins coûteux que le doublage. Pour le sous-titrage, ce qui est primordial, c'est la lecture simultanée au déroulé d'une scène. Un autre très grand avantage d'un film sous-titré est qu'il peut être traduit une nouvelle fois et, comme le rappelle L. Gillet (2019 : 24) : « Le sous-titrage demande, à ses débuts, un traducteur, un repéreur, et un opérateur de machine à graver les sous-titres ». Le rôle de ce dernier était, en fin de processus de traduction, d'insérer les sous-titres sur les pellicules du film. Avec les années 2000 et le numérique, les sous-titres peuvent être ajoutés grâce à

l'informatique. Le travail de repéreur consistait à adapter le texte aux différents plans, et à supprimer parfois des fragments du texte traduit pour le confort de lecture du public. Aujourd'hui, il n'est pas rare que les producteurs demandent aux traducteurs d'assurer, en plus de traduction écrite, le travail de repérage.

La traduction audiovisuelle apparaît comme un genre nouveau, défini par Y. Gambier (2004 :5) de manière suivante :

La TAV (traduction audiovisuelle) est une traduction qui n'est pas plus contrainte, pas plus un mal nécessaire que d'autres types de traductions ; elle est une traduction sélective avec adaptation, compensation, reformulation et pas seulement des pertes ! Elle est traduction ou *tradaptation* si celle-ci n'est pas confondue avec le mot à mot, comme elle l'est souvent dans les milieux de l'AV, mais définie comme un ensemble de stratégies, (explication, condensation, paraphrase, etc.) et d'activités, incluant révision, mise en forme, etc.

Le sous-titrage sera compris comme une stratégie et la méthode de travail choisie de la part du traducteur. Ce dernier devra prendre en considération, selon Y. Gambier (2004 : 9) plusieurs critères que nous pouvons résumer ainsi :

- l'acceptabilité linguistique (choix stylistiques, rhétoriques et terminologiques)
- la lisibilité, pour le sous-titrage (les caractéristiques typographiques, l'emplacement, la vitesse de défilement des sous-titres...)
- la synchronicité (le dit et le non verbal, l'expression langagière et l'image)
- la pertinence, pour ne pas augmenter l'effort cognitif à écouter ou à écrire (le volume d'information à donner, à omettre, à compléter)
- l'étrangéité, définie en termes culturels (le niveau de réception des modes de narration proposés, des valeurs montrées, des comportements exhibés)

Tous les critères évoqués font partie de l'*accessibilité* qui prévaut dans le travail d'un traducteur.

Dans cette perspective, ce n'est pas le texte de départ qui est ciblé, mais plutôt la réception et la compréhension des sous-titres. Nous pouvons dire que d'autres paramètres entrent en jeu afin de permettre une lecture fluide et agréable. En réalité, le sous-titre vient compléter l'image pour en assurer la compréhension.

#### 4. LA TRADUCTION EN TANT QUE MÉDIATION DANS L'ENSEIGNEMENT

Quel est le rôle de la traduction et des traducteurs dans l'enseignement des langues ?

En 2001, le Cadre européen commun de référence (CECR) a reconnu la traduction et l'interprétation comme une activité linguistique appelée « médiation ».

La traduction est proposée comme une activité de médiation destinée à améliorer les compétences générales et communicatives des apprenants en langues étrangères.

Le volume complémentaire du Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, paru en 2018, mentionne les activités de médiation écrite, parmi lesquelles nous trouvons (d'après Waterlot, 2020 : 77) :

- Traduction précise (divers contrats, théâtre, poésies, livrets, notices...)
- Résumé (articles de journaux)
- Reformulation (textes spécialisés et non spécialisés)

Hormis ces compétences, il s'agit également, dans le cadre du travail collectif, de proposer une approche différente de la traduction, de développer des compétences comme : transcrire et corriger un extrait de texte du document source, transmettre en français le message original exprimé en polonais en adaptant le contenu et la forme. Cela permet aux étudiants d'acquérir une méthode de travail sur le transfert linguistique portant sur des supports différents tels que le message audiovisuel. C'est à la fois le travail sur les compétences linguistiques et culturelles et sur les contraintes de la pratique de la traduction audiovisuelle. Il s'agit d'un travail sur la *traduction intersémiotique* qui met en valeur à la fois l'image et le texte (Tomaszkiewicz & Walkiewicz, 2021 : 3) :

Dans beaucoup de textes à traduire, l'image entre dans plusieurs relations de signification avec le texte qui l'accompagne ou que, inversement, elle accompagne – qu'il s'agisse d'un texte écrit, oral, médial, sur écran – pour construire ensemble un tout signifiant qu'il faut transmettre dans une autre zone linguistico-culturelle.

En somme, il s'agit d'acquérir les compétences nécessaires pour faire le meilleur choix possible.

Comme le souligne L.Dumas (2014 :130), l'assimilation du sous-titrage à une traduction n'a rien d'évident car le sous-titrage exige une analyse dans une perspective interdisciplinaire :

« Se situant à la croisée de la traductologie, de la pragmatique, de la linguistique cognitive, mais aussi de l'esthétique, de la médiologie et de la réflexion sur l'économie du cinéma, le sous-titrage est aussi en marge de chacun de ces domaines. Par conséquent, il est difficile de le saisir à l'aide des outils théoriques employés dans ces disciplines ».

## 5. QUELQUES DIFFICULTÉS LIÉES À LA TRADUCTION ET À L'ADAPTATION

Il convient de préciser que le message audiovisuel enregistré durait au total douze minutes. Il était composé de parties narratives et descriptives (histoire de la Fête de la moisson, sa signification, la symbolique du pain en Pologne) ainsi que des monologues de divers spécialistes, « des gens du métier », mais également de personnes travaillant dans des associations de l'industrie agro-alimentaire, ainsi que des prêtres évoquant la dimension sacrée du pain et la signification particulière de la Fête de la moisson dans la société polonaise.

La première étape du travail consistait à écouter et à transcrire le message. Ce fut un exercice laborieux, lié parfois à la difficulté de compréhension du texte, ainsi qu'à la lenteur de la transcription. Finalement, le texte écrit comptait quatre pages. À partir de ce moment, les étudiants avaient affaire à un exercice typique de traduction d'un texte, sans prendre en considération, à cette étape du travail, l'adaptation du texte en sous-titres. Il convient de préciser que le texte étudié comportait de nombreuses références historiques et culturelles qui rendaient le travail difficile.

Cependant, il était question, dans un premier temps, de corriger les fautes de langue et d'orthographe, dont nous n'allons pas nous occuper dans cet article. Nous allons nous concentrer sur les équivalents sémantiques et culturels des mots. Nous pouvons donner quelques exemples de choix inadaptés de vocabulaire en français :

*ikonografia zboża i chleba* – 'iconographie des céréales et du pain' (au lieu de 'blé')

*najcenniejsze płótna polskich malarzy* – 'les canevas les plus précieux' (au lieu de 'toiles')

*korzenie chrześcijańskie* – 'des fondements chrétiens' (au lieu de 'origines' ou 'racines chrétiennes')

*pierwsze wzmianki o chlebie* – 'premières traces du pain', (au lieu de 'men-tions du pain')

D'autres exemples renvoyaient aux connaissances spécifiques concernant le contexte culturel :

*młyny i cechy piekarskie* – 'les moulins et les qualités boulangères', (au lieu de 'guildes boulangères')

Il convient de mentionner qu'à partir du Moyen Âge, les artisans s'organisaient en *cech* (guilde) et que chaque corporation disposait d'un emblème distinctif.

**Dożynki** – 'Fête des moissons', 'Fête des récoltes' (au lieu de 'Fête de la moisson')

Même si les trois dénominations existent en français, c'est la *Fête de la moisson* qui est employé le plus souvent dans les textes écrits français.

Comme nous l'avons déjà signalé, la traduction doit donner un équivalent culturel dans le contexte de la culture cible, et il serait erroné de traduire le terme *modlitwa Pańska* par autre chose que 'Notre Père'.

De même, lorsque la traduction d'un nom propre existe dans la langue cible, il convient de l'utiliser. Le nom du roi polonais ne peut être traduit que par *Boleslas le Vaillant* :

**Bolesław Chrobry** – 'Boleslas I<sup>er</sup>', 'Boleslas Chrobry' ne seront pas préconisés.

À partir des exemples cités, nous pouvons constater que la traduction nécessite un certain niveau de culture générale et de connaissances historiques. Les équivalents culturels permettent une lecture fluide, étant donné que le sous-titrage ne permet pas d'employer des notes explicatives.

La première partie « rédactionnelle » de la traduction ayant été achevée, il était question de s'occuper de l'adaptation du texte aux besoins du sous-titrage, autrement dit de l'aspect technique du sous-titrage. Une des règles du sous-titrage indique qu'en général « une ou deux lignes de sous-titrage doivent correspondre à un plan, et que le sous-titrage doit changer avec le plan » (Gillet, 2019 : 27). Dans la pratique, cela signifie que le traducteur doit adapter la longueur de son texte à la durée du plan. Étant donné qu'il est difficile pour le spectateur de lire deux pleines lignes de texte sur un plan court de quelques secondes, la traduction nécessite généralement des retouches. Pour que le message soit lisible, il convient aussi de « tester » si le sous-titrage ne disparaît pas trop vite. Pour alléger le texte écrit, il a fallu faire des choix et transformer ou omettre certains passages.

Nous pouvons donner, comme exemple, un fragment de texte original que nous avons décidé de raccourcir car il contenait des répétitions :

*Faktem jest, że polskie pieczywo jest bardzo wysokiej jakości. Ludzie, którzy wyjeżdżają na Zachód, szczególnie do Stanów Zjednoczonych, to często mówią, że czego im brakuje? Dobrego polskiego pieczywa. Stąd wielu piekarzy z Polski wyjechało do Anglii. Dlaczego? Bo dużo emigracji z Polski,*

*młodzieży, wyjechało do Anglii, i szukali dobrego pieczywa, stąd duże koncerny, nawet handlowe, zatrudniały polskich piekarzy, żeby dostarczyć Polakom dobre pieczywo, do którego są przyzwyczajeni.*

La traduction « mot à mot » nous donne le texte suivant :

‘Il est vrai que le pain polonais est de très bonne qualité. Que disent les personnes qui partent vers l’Ouest, surtout aux Etats-Unis ? Qu’est-ce qu’il leur manque le plus ? Du bon pain polonais. Beaucoup de boulangers ont quitté la Pologne pour s’installer en Angleterre. Pourquoi ? Parce qu’un grand nombre d’émigrés polonais, les jeunes, sont partis en Angleterre et cherchaient du bon pain, d’où les grandes entreprises, même dans le commerce, ont commencé à embaucher les boulangers polonais pour fournir aux Polonais du bon pain qu’ils avaient l’habitude de consommer’.

La traduction « abrégée » nous donne une version modifiée :

‘Le pain polonais est de très bonne qualité. Que disent les personnes qui partent vers l’Ouest ? Que le pain polonais leur manque. Beaucoup de boulangers ont quitté la Pologne pour s’installer en Angleterre. Les entreprises anglaises ont commencé à embaucher ces boulangers pour fournir aux Polonais du bon pain’.

Lorsqu’une transcription conduit à des sous-titres trop longs, il est nécessaire de les condenser. Parmi les techniques de condensation, nous pouvons énumérer l’omission de certains mots et de répétitions, la simplification de la syntaxe, la suppression de certaines références au contexte.

Cependant, la création de sous-titres n’est pas la traduction de la transcription de la bande narration/dialogues de la vidéo. Le sous-titre apporte ce qui manque au spectateur pour comprendre l’image.

Il existe de nos jours des guides, accessibles sur Internet (TED Translator Wiki), qui expliquent les règles de base dans le domaine de sous-titrage. Il est généralement admis que pour qu’un sous-titre puisse être lu « confortablement » par le spectateur, la vitesse maximale de lecture ne devrait pas dépasser 21 caractères par seconde, mais la vitesse de lecture préconisée par le CSA (l’autorité publique française de régulation de l’audiovisuel) pour le sous-titrage adressé aux sourds et malentendants est de 12 caractères par seconde. Le sous-titre ne doit pas contenir trop de caractères par ligne (limité à 42), ou par sous-titre (limité à 84 caractères répartis sur deux lignes). Ces deux lignes de texte dans le sous-titre constituent un maximum autorisé. Ce sont des contraintes techniques qu’il convient de respecter,

afin de produire un sous-titrage correct et « dans les règles ».

Une des stratégies de condensation peut consister à omettre les noms propres dans l'adaptation finale :

*Honorowy patronat nad dożynkami w Spale objął prezydent RP Aleksander Kwaśniewski. Od tego czasu Święto Plonów w centralnej Polsce organizowane jest każdego roku. Do Spaly przyjeżdżali kolejni prezydenci : Lech Kaczyński, Bronisław Komorowski i Andrzej Duda.*

Première version traduite nous donne :

‘La Fête de la moisson est devenue une cérémonie sous le haut patronage du président de la Pologne, Aleksander Kwaśniewski. Depuis ce temps, la Fête de la moisson est organisée en Pologne centrale chaque année. Spała a accueilli les présidents : Lech Kaczyński, Bronisław Komorowski et Andrzej Duda’.

Version condensée avec l'omission des noms propres sera la suivante :

‘La Fête de la moisson est devenue une cérémonie sous le haut patronage du président Kwaśniewski. Depuis ce temps, elle est organisée chaque année et a accueilli tous les présidents polonais’.

Ces quelques exemples cités et analysés nous ont permis de décrire certains problèmes liés à la préparation des sous-titres. Cependant, nous sommes loin de présenter une liste exhaustive de toutes les difficultés liées à ce genre audiovisuel. La question de la corrélation entre l'expression langagière et l'image n'a pas été traitée car cela exigerait l'enregistrement des images concrètes des séquences présentées.

## CONCLUSION

Depuis quelques années, la recherche dans le domaine de l'audiovisuel s'est beaucoup développée et a permis de mieux comprendre les enjeux et les différents modes de traduction audiovisuelle. Nous tenons à souligner que, pour les étudiants, ce fut une première expérience dans ce domaine. Cet exercice long et exigeant a permis au groupe de réfléchir aux rapports entre sous-titrage et traduction, d'identifier et de nommer les difficultés liées au travail de sous-titrage, et de comprendre l'importance non seulement d'une traduction de qualité, mais également de la nécessité d'adapter un texte élaboré, souvent au détriment de la quantité de mots utilisés. L'exercice de traduction proposé s'est vite vu transformé en

réflexion autour des notions de texte original, de texte traduit, de sens, d'interprétation, d'adaptation, de transcription de l'oral, de normes techniques exigées en fonction du genre analysé, de fidélité, d'équivalences, de médiation culturelle et de transfert. Il s'est avéré que les sous-titres sont soumis à de très fortes contraintes qui ne permettent pas la production d'une équivalence « parfaite ». Les exemples analysés, qui ne constituent qu'un petit échantillon d'exemples évoqués en classe, ont permis de comprendre le fonctionnement du sous-titrage.

Qu'en est-il du résultat de l'expérience ?

La traduction et le sous-titrage étaient globalement compréhensibles, lisibles, même si l'adaptation a posé initialement quelques problèmes techniques au groupe de travail et, selon quelques participants à la conférence qui ont pu assister à la présentation du message traduit, le sous-titrage aurait pu contenir moins de texte, ce qui aurait facilité davantage la fluidité de lecture.

L'expérience dans le domaine du sous-titrage fut enrichissante aussi bien pour l'auteur de cet article que pour les étudiants, et a permis à ces derniers de découvrir un nouveau genre de traduction, à savoir la traduction audiovisuelle. Cet exercice nous a aidée à comprendre que la traduction en tant qu'adaptation permet souvent de s'éloigner des strictes contraintes linguistiques, et de prendre en compte d'autres paramètres : culturels et techniques.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bakhtine Mikhaïl (1973). *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Paris : Gallimard.
- CECR (2001, 2018). Conseil de l'Europe. *Le cadre européen commun de référence pour les langues – Apprendre, Enseigner, Evaluer*. Unité des Politiques linguistiques.
- Cuciuc Nina (2011). Traduction culturelle : transfert de *culturèmes*. *La linguistique*, vol. 47, 137-150.
- Cornu Jean-François (2014). *Le doublage et le sous-titrage. Histoire et esthétique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Damas Louise (2014). Le sous-titrage : une pratique à la marge de la traduction. *ELIS*, vol. 2, (pp.129-141). Paris : Paris-Sorbonne.
- Gambier Yves (dir.), (1996). *Les transferts linguistiques dans les médias audiovisuels*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Gambier Yves (2004). La traduction audiovisuelle : un genre en expansion. *Meta*, vol. 49, n°1, 1-11.
- Gillet Louis (2019). *L'invisibilité à l'image : le cas de la traduction audiovisuelle*. Master 2, Université Aix-Marseille.
- Haumont Bernard & Lacroix Florian (2010). *Fêtes et traditions*. Neuilly sur Seine : Editions Cobra.
- Labaune-Demeule Florence. (2006). *Éclats de fête*. Lyon : Université Jean Moulin Lyon 3.
- Ladmiral Jean-René (1994). *Traduire : théorème pour la traduction*. Paris : Gallimard.
- Lungu-Badea Georgiana (2009). Remarques sur le concept de *culturème*. *Translationes*, vol. 1, 15-78.

- Nagórko Alicja, Łaziński Marek & Burkhardt Hanna (2004). *Dystynktywny słownik synonimów*. Kraków : Universitas.
- Oustinoff Michaël (1994). *La traduction*. Paris : PUF.
- Petit Zoë (2008). Le sous-titrage : le rôle de l'image dans la traduction d'un texte multimodal. In Jean-Marc Lavour & Adriana Serban. *La traduction audiovisuelle : Approche interdisciplinaire du sous-titrage*, (pp.101-111). Bruxelles : De Boeck.
- Sarapuk Anna (2017). *Connaissances culturelles et contextuelles dans la traduction lors du passage du polonais en français*. Thèse de doctorat, Lille : Université Charles de Gaulle.
- Śliwa Dorota (2019). Prédicats polonais et français relatifs aux étapes de la panification et leur application pour analyser les corpus bilingues comparables. *Roczniki humanistyczne*, t. LXVII, (pp. 135-154).
- Tomaszkiewicz Teresa (2006). *Przekład audiowizualny*. Warszawa : PWN.
- Tomaszkiewicz Teresa (2010). Przekład audiowizualny, werbowizualny czy intersemiotyczny : różne wymiary tej samej rzeczywistości. *Lingwistyka Stosowana*, nr 3, 33-44.
- Tomaszkiewicz Teresa & Walkiewicz Barbara (2021). Traducteur et image. *Romanica Posnaniensia*, tom 48, nr 4, (pp. 3-6). Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Van Gennep Arnold (1951). *Manuel de folklore français contemporain. Cérémonies agricoles de l'été*. Tome 1, Paris : Editions A. et J. Picard.
- Waterlot Muriel (2020). La traduction littéraire comme outil didactique dans l'enseignement des langues étrangères. *Roczniki Humanistyczne*, vol.68, n°8, 76-104. Lublin : KUL.

## SITOGRAFIE

- Message audiovisuel : *Ikonografia zboża i chleba w polskiej tradycji dożynkowej* <https://www.youtube.com/watch?v=59GUJtvv19U>, réalisé et mis en ligne le 22 septembre 2020, par Stowarzyszenie Naukowo-Techniczne Inżynierów i Techników Przemysłu Spożywczego, durée 12 minutes, consulté le 20 mars 2022.
- <https://www.youtube.com/watch?v=BqwU8X37-> consulté le 20.06.2022.

LA TRADUCTION EN FRANÇAIS D'UN MESSAGE AUDIOVISUEL,  
LE SOUS-TITRAGE ET LA MÉDIATION INTERCULTURELLE  
AUTOUR *DOŻYNKI / DE LA FÊTE DE LA MOISSON* EN POLOGNE  
– ASPECTS THÉORIQUES ET PRATIQUES

## R é s u m é

L'article aborde la problématique liée à la traduction d'un message audiovisuel polonais en français dans une classe de langue à l'université. L'objet du travail est de sensibiliser les étudiants aux aspects complexes de la traduction, compte tenu de la spécificité de la traduction audiovisuelle, plus précisément du sous-titrage, ainsi que de son adaptation technique à l'écran. Cet exercice a permis d'améliorer les compétences des apprenants en matière de techniques de traduction, de transfert culturel ainsi qu'en communication et médiation interculturelles.

Nous pouvons dire que la traduction audiovisuelle est une sorte de manipulation du texte source dont les contraintes techniques de présentation sont à prendre en compte.

**Mots clés :** traduction audiovisuelle; sous-titrage; traduction polonais-français; communication interculturelle

TŁUMACZENIE NA JĘZYK FRANCUSKI FILMIKU NA TEMAT DOŻYNEK,  
TWORZENIE NAPISÓW I MEDIACJA KULTUROWA  
WOKÓŁ TEGO ZAGADNIENIA  
– ASPEKTY TEORETYCZNE I PRAKTYCZNE

Streszczenie

Artykuł podejmuje kwestie związane z przekładem audiowizualnym z języka polskiego na język francuski w ramach ćwiczeń językowych na uniwersytecie. Celem pracy jest uwrażliwienie studentów na różne aspekty tłumaczenia, biorąc pod uwagę specyfikę przekładu audiowizualnego, zwłaszcza napisów filmowych, jak również ich adaptację techniczną na ekranie. Ćwiczenia te pozwoliły na ulepszenie kompetencji studentów w zakresie technik tłumaczenia, transferu kulturowego, jak również komunikacji i mediacji międzykulturowej.

Możemy stwierdzić, że przekład audiowizualny jest rodzajem manipulacji tekstu źródłowego przy jednoczesnym wzięciu pod uwagę ograniczeń technicznych.

**Słowa kluczowe:** tłumaczenie audiowizualne; napisy w filmie obcojęzycznym; tłumaczenie polsko-francuskie; komunikacja międzykulturowa

THE FRENCH TRANSLATION  
OF A VIDEO ON THE *DOŻYNKI/HARVEST FESTIVAL*,  
AND THE ISSUE OF SUBTITLING AND CULTURAL MEDIATION  
– SOME THEORETICAL AND PRACTICAL ASPECTS

Streszczenie

This article addresses some issues related to audiovisual translation from Polish into French as a part of language exercises at university. The aim of the work is to sensitise students to various aspects of translation, taking into account the specificity of audiovisual translation, especially film subtitles, as well as their technical adaptation to the screen. These exercises allowed for the improvement of students' competences in the field of translation techniques and cultural transfer, as well as intercultural communication and mediation. It can be said that audiovisual translation is a kind of manipulation of the source text, while simultaneously taking into account technical limitations.

**Keywords:** audiovisual translation; subtitles; Polish-French translation; intercultural communication